

La destinée des bois de la *Fabrique* de 1543 *

par Jacques CHEVALLIER ** et Jean-Christophe NEIDHARDT

La destinée des bois ayant servi à la gravure des illustrations de la *Fabrique* de 1543 est exceptionnelle. Ces bois, d'une qualité d'ouvrage rare, reproduisent des gravures artistiques attribuées le plus souvent à Jan Stephan van Calcar, parfois à son maître le Titien, pour les bois de grande taille, et à la main de Vésale lui-même pour les plus petits. Ces fameux bois ont voyagé à travers l'Europe (Fig.1) dans un état de conservation surprenant et ce pendant plus de quatre siècles. Ils ont été perdus et retrouvés plusieurs fois ! Nous allons tenter de les suivre, de leur naissance jusqu'à leur fin brutale et tragique.

Venise : naissance des bois

André Vésale (1514-1564), dès son arrivée en Italie, s'enthousiasme devant l'alliance des beaux-arts et de la médecine (1). Il s'est aussi aperçu, dès le début de son enseignement anatomique à Padoue en décembre 1537, que le dessin au tableau plaisait beaucoup aux professeurs et aux étudiants : il allait donc illustrer ses propos. Mais, comme il remarqua que les étudiants copiaient les dessins et parfois en faisaient commerce, il décida de les faire imprimer : ainsi vont naître les *Tabulae anatomicae sex* (Les six planches anatomiques). Il a confié à un ami, élève du Titien, Jan Stephan van Calcar (1499-1546 ?) le soin de leur confection. En fait Vésale est l'auteur des trois premières planches représentant les artères, les nerfs, les viscères et les organes génitaux (selon ses propres dires) et van Calcar des trois suivantes représentant le squelette (selon Ed. Turner) (2). Van Calcar est originaire de Kalkar, petite ville située à 36 km de Wesel (en Basse Rhénanie, berceau de la famille Vésale) ; il est présent à Venise en 1532 et Vésale le tient en très haute estime. Chaque planche in-folio est légendée, avec un renvoi de lettres devant chaque organe, en latin, grec, arabe et hébreu, ce qui était inhabituel à l'époque. Ces *Tabulae*, gravées sur bois, sont imprimées à Venise sur les presses de Bernardino Vitali et publiées en avril 1538, "aux frais de Jan Stephan van Calcar" qui joue aussi le rôle de mécène. Vésale le qualifie de "célèbre dessinateur de notre siècle". Le succès est immédiat et les contrefaçons ne tardent pas à fleurir. Il n'existe que deux exemplaires complets connus des *Tabulae* (Venise et Glasgow). En 1874, une réimpression à trente exemplaires (3) en fac-similé, a été réalisée à Londres à partir de l'exem-

* Journées de novembre 2014 (Vésale).

** 15, rue Guilloud, 69003 Lyon.



Fig. 1 : Le voyage des bois en Europe.
Carte adaptée par l'auteur.

plaire de Glasgow par sir William Stirling Maxwell. Une visite à Bologne et une rencontre controversée avec Matteo Corti seront à l'origine de l'*Epistola docens venam axillarem dextri cubiti in dolore laterali secandam* (Lettres sur la saignée), publiée à Bâle chez Robert Winter en 1539, dans laquelle se trouve une unique planche des veines thoraciques avec la grande veine azygos dessinée par Calcar (Vésale rend hommage à son talent).

Mais Vésale est décidé à composer un traité complet d'anatomie fondé sur ses propres observations. Il a lu les traités de ses devanciers et contemporains, noté les désaccords, et remarqué leur dépendance à l'égard de Galien. Il a conscience de la témérité de son entreprise qui va s'opposer au dogme de l'infailibilité de Galien. Contrairement aux *Tabulae* qui s'adressaient aux médecins, la *Fabrique* s'adresse aux médecins et aux artistes. La confection de *De humani corporis fabrica libri septem*, dite la *Fabrique (Fabrique)*, s'achève le 1er août 1542. L'impression est confiée à son ami Johann Herbst, dit Oporinus (1507-1568), de Bâle, également secrétaire de Paracelse. Il veut faire vite, mais manuscrits et bois gravés doivent franchir les Alpes : le transport s'effectue à dos de mulet par le col du Saint-Gothard. Le privilège demandé à Charles Quint lui est accordé et cette protection lui sera bien utile ! Il demande à l'imprimeur le plus grand soin dans l'impression des planches. En tête de cet in-folio de 661 pages se trouve le portrait de Vésale, attribué à Calcar, tenant l'avant-bras d'un cadavre de femme ; il est daté de 1542 et Vésale a 28 ans : c'est le seul portrait connu réalisé de son vivant. Le frontispice est aussi attribué à Calcar ; on y retrouve le blason aux trois belettes, Vésale disséquant la cavité abdominale d'une femme, Matteo Realdo Colombo, Michel Servet, le Titien, Oporinus, Marcantonio Contarini le juge padouan pourvoyeur de cadavres... (4). L'ouvrage est accompagné de 25 planches hors-texte, en pleine page, imprimées à partir de gravures sur bois, exécutées à Venise. S'y ajoutent 200 illustrations insérées dans le texte et les 22 letrines (dont quatre de grande taille) attribuées à Calcar, soit un total de 277 illustrations. Le nom des graveurs est inconnu ainsi que celui des autres artistes de l'atelier du Titien qui ont participé (Domenico Campagnola ?, le Titien lui-même ?). Vésale semble finalement avoir peu apprécié ses artistes : "Je ne veux plus avoir à faire avec la mauvaise humeur des artistes et des graveurs sur bois qui me rendent plus malheureux que ne le faisaient les corps que je disséquais" (*Lettre sur l'usage de la racine de Chine*, 1546). L'ouvrage aurait été tiré entre 800 et 1000 exemplaires (dont 154 répertoriés aujourd'hui) et aurait été vendu au prix de 4 florins et 10 batz, soit le salaire mensuel d'un professeur d'anatomie. Quelques semaines après, il fait paraître chez le même éditeur un abrégé de la *Fabrique* : l'*Epitome* (5) (*Résumé*), beaucoup (sept fois) moins cher pour les étudiants. Il est dédié à Philippe, fils de Charles. L'illustration, hormis le portrait et le frontispice, est réduite à onze planches, dont celles d'Adam et d'Ève. Le frontispice de la seconde édition de la *Fabrique*, parue chez le même éditeur en 1555, est différent et n'est certainement pas dû à Calcar. Certaines planches ont été refaites et d'autres sont inédites.

Nous savons que les bois de la *Fabrique* et du *Résumé* ont été gravés à Venise, d'après la lettre envoyée par Vésale à son éditeur Joannes Oporinus le 24 août 1542 et reproduite dans la *Fabrique* (1543). Vésale insiste sur le fait que "les planches n'ont pas été réalisées de façon banale et scolaire, et pour ainsi dire seulement avec de simples traits, mais pour toutes on a tenu compte des procédés utilisés en peinture (...)" . Il nous apprend que ces bois, préparés à ses frais, ont été précautionneusement emballés par lui-même "avec l'aide du graveur et de Nicolas de Stoop, (...) jeune homme remarquablement savant

dans les études humanistes, pour qu'elles ne subissent aucune dégradation ou tout autre dommage pendant le transport" (6). La lettre, accompagnée des bois, a été confiée à des marchands milanais, les Danoni. Les graveurs de Venise étaient particulièrement réputés et l'étude des bois montre une grande dextérité du graveur. D'ailleurs, les xylographes vénitiens étaient en compétition avec les graveurs sur cuivre et les graveurs à l'eau-forte et leur art n'a jamais été surpassé.

Bâle : première et deuxième utilisations des bois

Les bois sont envoyés à Bâle en août 1542 chez l'éditeur. Vésale lui a demandé "de tout imprimer assez vite et le plus soigneusement possible" et de "consacrer une attention particulière à l'impression des planches" (7). À cet effet, il lui adresse quelques impressions de chaque bois comme modèle. Vésale rejoint Oporinus à Bâle en janvier 1543 pour surveiller et corriger les fautes ; la *Fabrique* sort en juin 1543 avec la marque de l'imprimeur : Arion jouant de la lyre, porté sur le dos d'un dauphin. Le bois sont utilisés par Oporinus pour les éditions de la *Fabrique* de 1543 et 1555 et du *Résumé* de 1543 (édition latine et traduction allemande).

Après la mort de Vésale, le 15 octobre 1564, puis de celle d'Oporinus en 1568, les bois sont achetés aux héritiers de Vésale par Felix Platter (Bâle, 1536-1614), comme il le signale lui-même dans la note au lecteur préfaçant le troisième livre de son ouvrage *De*

corporis humani structura et usu libri III de 1583 (8). La veuve de Vésale ne décède qu'en 1604. Cet ouvrage reprend 48 des bois de Vésale sur les 50 présents. Puis la trace des bois disparaît pendant plus d'un siècle...

Augsbourg

En 1706, l'imprimeur Andreas Maschenbauer (1660-1727) publie à Augsbourg une édition (9) in-folio des œuvres de Vésale, en utilisant une vingtaine des bois de la *Fabrique* et du *Résumé* (Fig. 2). Ce livre d'anatomie s'adresse tout particulièrement aux artistes. Dans l'introduction, il signale, sans donner de détails, que par chance il est entré en possession des bois de Vésale, dont il attribue la paternité artistique au Titien ! Vésale avait séjourné plusieurs fois à Augsbourg et avait établi des liens professionnels forts avec des médecins importants et d'autres liens avec des familles distinguées comme les Pfister et les Welser. Il est possible que cette dernière famille avec le fils Marcus, imprimeur éclairé d'ouvrages scientifiques, ou les autres amis de Vésale, aient racheté

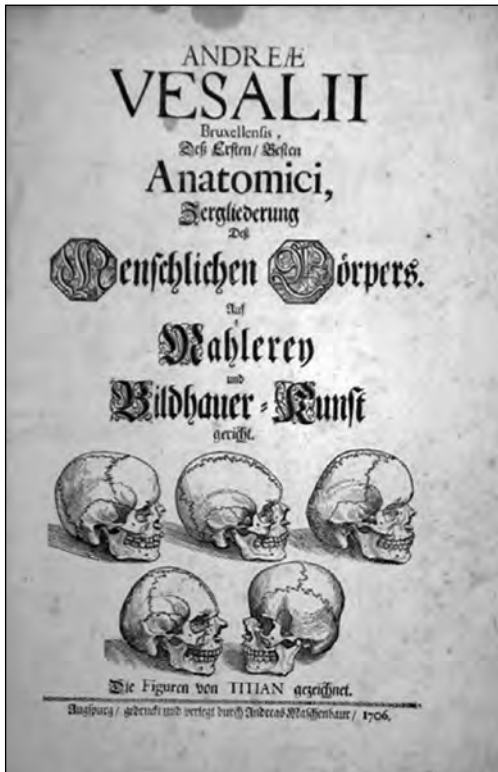


Fig. 2 : Édition d'Augsbourg : Maschenbauer 1706.
© Musée d'anatomie Testut-Latarjet de Lyon.

ces fameux bois. Et, toujours selon Wiegand, à cause de la guerre de Trente ans, ces bois auraient été oubliés à Augsbourg jusqu'à ce que Maschenbauer les découvre. Une seconde édition avec les mêmes bois paraît en 1723.

Ingolstadt

Cinquante ans plus tard, les bois de Vésale sont de nouveau trouvés à Augsbourg par Johann Anton Von Wolter (1709-1787), doyen de la faculté de médecine de l'université d'Ingolstadt. Il propose, dans un premier temps, une nouvelle publication à l'éditeur Crusius de Leipzig, qui refuse en raison du coût élevé. Il les remet alors au professeur d'anatomie et de chirurgie Heinrich Palmaz Leveling (1742-1798), de son université, qui va utiliser la plupart des bois pour son traité d'anatomie de 1781 et 1783 (10) (Fig. 3). Ce magnifique ouvrage, le dernier livre ancien à utiliser les bois de Vésale, est publié en souscription et en fascicules, avec une première émission en 1781, puis une seconde et dernière en 1783, limitée à 1500 copies dont 320 seront vendues. Le texte, en regard des gravures, reprend celui de Vésale, mais mis à jour selon l'anatomie de Jacques Bénigne Winslow (1669-1760). Les bois sont légués par le professeur von Wolter à sa mort à la bibliothèque de l'université d'Ingolstadt jusqu'à ce que les troupes françaises de Napoléon Ier envahissent la ville en 1800. Rappelons que l'université Ludwig Maximilian, nommée ainsi en 1802, à l'origine installée depuis 1492 à Ingolstadt par le duc Louis IX de Bavière, est transférée à Landshut en 1800 en raison de l'invasion française, par le roi Maximilien Ier de Bavière, puis à Munich en 1826 par le roi Louis Ier de Bavière. Les bois vont suivre l'université !



Fig. 3 : Édition d'Ingolstadt : Leveling -1783.
© Musée d'anatomie Testut-Latarjet de Lyon.

Landshut

Les blocs seront évacués à Landshut en Bavière pour 26 ans.

Munich : splendeur et misère

En 1826, ils intègrent la bibliothèque de l'université de Munich pour être oubliés pendant des décennies... Lors d'un inventaire des fonds en 1892, le directeur, le docteur Hans Schnorr von Carolsfeld, découvre une caisse contenant 147 bois originaux des éditions de 1543 et 1555 de la *Fabrique* et du *Résumé*. Ce dernier en informe le professeur Moritz Roth (1839-1914) de Bâle, professeur d'anatomie et biographe de Vésale (11), qui en fait une étude précise publiée en 1895 (12). Il s'agit essentiellement de bois de petites dimensions, avec néanmoins la présence de six grands bois sur les trente existant. Une recherche complémentaire approfondie par le docteur Schnorr est faite sans succès.

En juin 1932, le docteur Samuel W. Lambert (1859-1942), à la lumière de cet article, demande au docteur Willy Wiegand (1884-1961), également imprimeur et éditeur (*Bremer Presse*) de Munich, de vérifier si ces bois sont toujours présents à la bibliothèque de l'université de Munich et si, parmi eux, se trouvent les bois des lettrines des deux éditions de la *Fabrique* (13). Le personnel de la bibliothèque n'en a pas connaissance ! Finalement le directeur, le docteur Adolf Hilsenbeck, se souvient qu'une caisse en bois étiquetée "Vesalius" était déposée au grenier ! Une lourde caisse est descendue et, à l'ouverture, pas moins de 230 bois sont comptés, c'est-à-dire bien plus que Roth n'en avait décrit et surtout tous les grands bois de la *Fabrique* et du *Résumé* ! Cependant, les bois des lettrines n'ont pas été retrouvés. Cette découverte est exceptionnelle, car peu de bois anciens ont survécu. S'ils étaient parfois utilisés pour d'autres éditions, ils étaient souvent recyclés, c'est-à-dire rabotés et re-gravés. De plus la gravure sur bois, ou xylographie, fut remplacée par d'autres techniques et la conservation à caractère historique des bois gravés a été limitée. Un grand collectionneur de bois gravés du XVI^{ème} siècle fut Thomas Howard, un ambassadeur anglais à Vienne, qui possédait environ 600 bois dont certains de Dürer. Cette collection disparut lors du grand incendie de Londres en 1666. Vienne conserve environ 500 bois, Berlin 300, des collections se trouvent à Nuremberg, à Anvers au musée Plantin, à Munich, 500 à Strasbourg, 3000 à Cracovie.

Le docteur Schnorr sera très surpris d'apprendre la nouvelle découverte en 1932, quarante ans après la sienne ! Rappelons que les 230 bois découverts cette année-là comprennent la collection complète des bois de 1543, hormis le portrait de Vésale, la huitième figure des muscles, vingt petits bois de la *Fabrique* et six petits bois du *Résumé*. Il n'a pas été permis au docteur Schnorr de retrouver l'origine de l'arrivée de ces bois à Munich et leur trajet depuis Ingolstadt. Les recherches de Wiegand aux archives de l'université de Munich ont été également infructueuses. En 1898, lors de la reconstruction de la bibliothèque universitaire, le reste des bois a, peut-être, été ajouté aux premiers trouvés et enfermé dans cette caisse jusqu'en 1932 !

État des bois en 1932

Non seulement les bois ont été préservés, mais leur état de conservation est exceptionnel. Ils ne sont pas usés. Toutes les lignes, même les plus fines, sont nettes et aiguës, à l'exception de quelques extrémités de lignes rompues sur quelques rares bois. Deux bois sont fendus. En tout et pour tout 3000 à 4000 impressions ont été faites avec ces bois, ce qui est faible. Les bois sont en poirier. La coupe est faite à la gouge et de manière parallèle au fil du bois, pratique habituelle du XV^{ème} au XVII^{ème} siècle. Les ombres sont

profondes et le contraste inégalé, les fines lignes d'ombre ne s'arrêtent jamais brusquement mais en douceur. Curieusement, les bois de Vésale ne présentent pas de trous de vers (sauf le bois du frontispice qui présente quelques petits trous). Cela est dû à leur préparation qui a permis de garder un bois encore vivant et élastique : préparation à base d'huile de lin chauffée ou même bois ébouillanté dans cette huile. Cela explique la couleur brun-foncé des bois et la possibilité de graver le bois de la manière "bois de fil".

Le bois de la page de titre de la seconde édition

Celui-ci ne figurait pas dans la caisse de Munich mais se trouvait à la bibliothèque de l'université de Louvain. L'on sait que cette page de titre a été entièrement re-gravée et non signée cette fois (la page de titre de 1543 était signée IO pour Joannes Oporinus pour les uns, pour Joannes [Stephanus van Calcar] pour Wiegand) et est de qualité plus médiocre. Ce nouveau bois pourrait être simplement le fait d'une question de droit d'auteur et d'impression. Hormis ce frontispice, dix petits bois ont été re-gravés pour la seconde édition. Or la collection munichoise ne contenait que les bois de la première édition, y compris ceux non utilisés lors de la seconde, et un seul petit bois de la seconde. Pour Wiegand, les nouveaux bois pour la seconde édition ainsi que les lettrines des deux éditions furent gravés, non pas à Venise mais à Bâle et aux frais de l'imprimeur Oporinus. Il est nécessaire en effet d'adapter précisément la lettrine au texte. Ces bois là, appartenant à Oporinus, ont probablement été vendus à ses successeurs, la collection de Munich provenant des héritiers de la veuve de Vésale.

Conséquence de cette découverte : la dernière utilisation des bois en 1934

Willy Wiegand suggère alors que l'université de Munich et la New York Academy of Medicine devraient se joindre pour publier un atlas des gravures sur bois tirées des bois originaux. Des fonds sont levés. Le bois de la page de titre de 1555 est prêté par la bibliothèque de l'université de Louvain et sera imprimé à côté de celui de 1543. Le docteur Wiegand, directeur de la *Bremer Presse*, assure l'impression avec une presse métallique à bras, des rouleaux encrurs et un papier spécial, permettant une impression d'épreuves. Pour beaucoup d'observateurs, la qualité d'impression de ces bois est supérieure à celle des éditions princeps (14) (Fig. 4 et 5), "ce

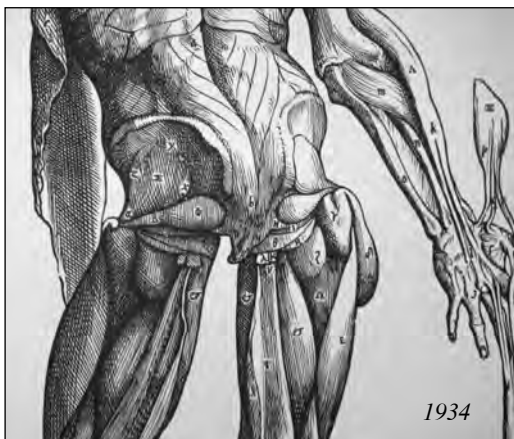


Fig. 4 et 5 : Comparaison de l'impression des bois de 1543 et de 1934.

© Musée d'anatomie Testut-Latarjet de Lyon.

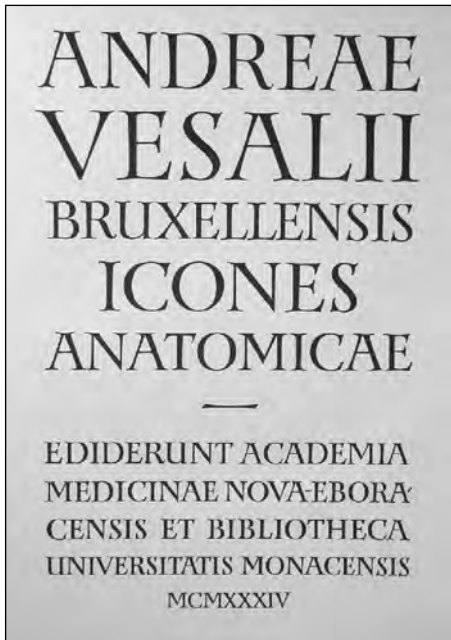


Fig. 6 : Édition de Munich -1934.
© Musée d'anatomie Testut-Latarjet de Lyon.

que Vésale avait souhaité et qu'il n'a jamais pu voir de son vivant", selon W. Wiegand. Les *Icones anatomicae* (15) (Fig. 6) contiennent toutes les illustrations de la *Fabrique* et du *Résumé*, 228 à partir des bois originaux dont la page de titre de l'édition de 1555 et 50 reproduits par procédé photographique en l'absence de ces bois. L'ouvrage est publié en 1935, avec la date de 1934. Il est tiré à 725 exemplaires numérotés (au prix initial de 122,5\$). 289 figures au total sont reproduites sur 95 planches.

Destinée ultime des bois

En 1943 (publication posthume), un autre grand biographe de Vésale, Harvey Cushing (1869-1939) (16) écrit : "Time alone can tell what in another four centuries may happen to these historic wood-blocks" ! Or l'année suivante, le 13 juillet 1944, le bombardement de l'université de Munich entraîne l'incendie d'un bâtiment, mais la cave, qui contient les fameux bois, est protégée par des portes pare-feux. Trois jours plus tard, le 16 juillet, les bombes tombent à nouveau sur le bâtiment effondré et un

nouvel incendie va toucher le contenu de la cave qui ne pourra être sauvé (17) (18). Le 17 mai 1940, l'incendie de la bibliothèque universitaire de Louvain avait déjà détruit le bois du frontispice de l'édition de 1555.

NOTES

- (1) HUARD P., IMBAULT-HUART M.-J. - *André Vésale iconographie anatomique (Fabrica, Epitome, Tabulae sex)*, Roger Dacosta, Paris, 1980, 255 p.
- (2) HAZARD J. - "Jan Stephan van Calcar, précieux collaborateur méconnu de Vésale", *Histoire des sciences médicales*, 1996, XXX, 4, 471-480.
- (3) ELKHADEM H., HEERBRANT *et al.* - *André Vésale. Expérimentation et enseignement de l'anatomie au XVIème siècle*, Bibliothèque royale Albert 1er, Bruxelles, 1993, 178 p.
- (4) DELAVAUULT R. - *André Vésale (1514-1564)*, Le Cri Edition, Bruxelles, 1999, 242 p.
- (5) VÉSALE A. - *Andreae Vesalii Bruxellensis suoru de humani corporis fabrica librorum epitome*. Ex officina Ioannis Oporini, Basileæ, 1543, 14f.
- (6) VÉSALE A. - *Résumé de ses livres sur la fabrique du corps humain*, Traduction de J. Vons, Les Belles Lettres, Paris, 2008, p. LXXI.
- (7) VÉSALE A. - *La Fabrique de Vésale et autres textes*, par J. VONS et S. VELUT. Pièces liminaires. Sign.*5. www.biusante.parisdescartes.fr
- (8) PLATTER F. - *De corporis humani structura et usu libri III*, Froben, Bâle, 1583.
- (9) VESALIUS A. - *Dess ersten und besten anatomici Zergliederung dess menschlichen Cörpers*, A. Maschenbauer, Augsburg, 1706.
- (10) LEVELING H.P. - *Anatomische Erklärung der Original-Figuren von Andreas Vesal, samt einer Anwendung der Winslowischen Zergliederungslehre in sieben Bücher*, A. Attenkhouer, Ingolstadt, 1783.

LA DESTINÉE DES BOIS DE LA FABRIQUE DE 1543

- (11) ROTH M. - *Andreas Vesalius Bruxellensis*, G. Reimer, Berlin, 1892, 500 p.
- (12) ROTH M. - "Vesaliana", *Archiv für pathologische Anatomie und Physiologie* (Berlin, R. Virchow), 1895, 141, 462-478.
- (13) WIEGAND W. - "Marginal notes by the Printer of the Icones", in Lambert W.L., Wiegand W., Ivins, Jr W.M. *Three Vesalian essays to accompany the Icones Anatomicae of 1934*. The Macmillan Company, New York, 1952, p. 27.
- (14) DONALDSON I.M.L. - *Andrae Vesalii Bruxellensis Icones anatomicae*. Part 1. J R Coll. Physicians Edinb. 2012, 42, 184-186.
- (15) VESALIUS A. - *Icones Anatomicae*, New York Academy of Medicine & Library of the University of Munich, New York, 1934, 95 f. de gravures, 130 p. de texte.
- (16) CUSHING H. - *A Bio-bibliography of Andreas Vesalius*, Schuman's, New York, 1943, 299 p.
- (17) HERRLINGER R. - Das Schicksal der hölzernen Druckstöcke zu Vesals anatomischen Lehrbuch. *Münch. Med. Wschr.*, 1951, 93, 614-616.
- (18) O'MALLEY C.D. - *Andreas Vesalius of Brussels (1514-1564)*, University of California Press, Berkeley-Los Angeles, 1964, p. 465.

RÉSUMÉ

La destinée des bois ayant servi à la gravure des illustrations de la Fabrique de 1543 est exceptionnelle. Perdus et retrouvés plusieurs fois, ils ont voyagé à travers l'Europe dans un état de conservation surprenant et ce pendant plus de quatre siècles. Confectionnés par les réputés graveurs sur bois de Venise, ils franchissent les Alpes pour rejoindre Bâle et l'imprimeur Joannes Oporinus. En 1583, Felix Platter utilise 48 bois de Vésale pour son propre traité d'anatomie. Les bois réapparaissent en 1706, à Augsbourg, chez l'imprimeur Andreas Maschenbauer, puis sont retrouvés par Von Wollter d'Ingolstadt : ils serviront à illustrer le traité d'anatomie de Leveling de 1781 et 1783. L'université d'Ingolstadt et les bois vont être transférés à Landshut lors de l'invasion napoléonienne, puis à Munich en 1826. En 1892, 147 bois sont retrouvés dans la bibliothèque, sont de nouveau oubliés, et, quarante ans plus tard, ce sont 230 bois qui sont découverts. Une ultime et exceptionnelle édition de l'impression de ces bois est réalisée en 1934 : Icones anatomicae. La guerre met fin à cette épopée le 13 juillet 1944 par l'incendie de la bibliothèque : il ne reste donc plus aucun des précieux bois retrouvés des Fabriques !

SUMMARY

Destiny of the wood blocks which have been used for engraving of illustrations of 1543 edition of the Fabrica is really outstanding. Several times lost and found again, they were transported over Europe in a surprising conservation state, for more than four centuries. Made by the famous Venitian wood-cutters, the blocks cross the Alps to join up Basel in Switzerland and Joannes Oporinus, the printer. Felix Platter uses 48 Vesalian wood-blocks for his own treaty in 1583. These blocks reappear in Augsburg in 1706, at the printer Andreas Maschenbauer's; they are found again by Von Wollter from Ingolstadt: they are used to illustrate Leveling's anatomy book in 1781 and 1783. Ingolstadt university and the blocks will be transferred to Landshut because of Napoleon's war, then to Munich in 1826. But in 1892 147 blocks are found again in the library; and are forgotten again. Forty years after, 230 blocks are discovered again! Icones anatomicae represent the last and fabulous edition made in 1934. The Second World War closes this epic with the library fire on July 13th 1944: none of these precious blocks remains today.

